



PAUL ROUSSEL

IL PRÉSIDE LES « THAÏLSACIENS »...

Il l'avoue lui-même : « A 51 ans, j'ai déjà passé la moitié de ma vie à l'étranger... » Paul Roussel nous aura grandement facilité notre reportage au long-cours en Thaïlande. Ce natif de Phalsbourg -mais il a vécu toute sa jeunesse à Strasbourg- a très tôt été happé par le vent du large, au gré de ses responsabilités professionnelles au sein de plusieurs multi-nationales. Il a découvert la Thaïlande à la faveur de vacances avec des amis à la fin des années 80 mais l'Asie ne lui était pas étrangère, lui qui a longtemps bourlingué sur des zones immenses : « du Moyen-Orient à la Nouvelle-Calédonie » précise-t-il lui-même.

Un temps basé à Singapour, il s'est finalement fixé à Bangkok en 1999. Son épouse thaïe, Dok-Oï, ce qui veut dire littéralement « Fleur de canne à sucre », lui a donné deux beaux enfants, Prudence, 8 ans, et Loann, 5 ans, tous deux quasiment trilingues -thaï, anglais et français- ».

« La Thaïlande a un charme et des atouts formidables » raconte Paul. « Bien sûr, il y a les plages mais le charme de l'intérieur du pays existe aussi. La Thaïlande bénéficie d'une culture très ancienne et très riche qui n'est malheureusement pas assez intégrée par le pays. Je trouve dommage que les Thaïs ne protègent pas plus leur patrimoine. Ce peuple est très tolérant. Ici, les tohu-bohu genre « mariage pour tous » seraient inconcevables. Hétéros, homos, transsexuels se côtoient sans problème, il y a un respect de l'autre très naturel.

L'étranger est bien accueilli, en règle général. Il n'y a aucun rejet et les enfants métis restent une curiosité. Mais il y a aussi le côté mercantile : aux « farangs », on fait payer le prix fort partout, sans parler des contraintes administratives : tous les 90 jours, il faut passer à l'immigration pour justifier de son adresse ; tous les ans, il faut refaire son visa avec un dossier d'une complexité administrative hallucinante. Ce formalisme administratif est vraiment éprouvant, quelquefois... »

Depuis près de quinze ans, Paul Roussel tente de fédérer les Alsaciens qui vivent en Thaïlande. « En 1999, nous étions une dizaine à nous retrouver chaque mois autour d'une Flammekueche » précise-t-il. J'ai tout de suite trouvé le mot Thaïlsaciens. Peu à peu, on avait atteint 80 personnes, on se retrouvait chaque premier mercredi du mois chez un

restaurateur... corse de Bangkok et, bien souvent, nous recevions des visites d'Alsace. Je suis en train de tout relancer, je souhaite que les Thaïlsaciens revivent sous une autre forme. »

En attendant, Paul Roussel et sa famille coulent des jours paisibles dans une banlieue de Bangkok bien préservée des turpitudes du centre. Dans son jardin (un luxe, là-bas...), quelques cigognes de plâtre voisinent avec la piscine rafraîchissante.

Alsacien un jour, Alsacien toujours... ■

Paul Roussel
00 668-1841-6059
paulrsl@truemail.co.th

